Francis X. CLOONEY, *Western Jesuit Scholars in India. Tracing Their Paths, Reassessing Their Goals*

Leyde, Boston, Brill, « Jesuit Studies », 2020, 288 p.

Gérard Colas

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/assr/64284>

DOI : 10.4000/assr.64284

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 4 décembre 2021

Pagination : 222-225

ISBN : 9782713228735

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Gérard Colas, « Francis X. CLOONEY, *Western Jesuit Scholars in India. Tracing Their Paths, Reassessing Their Goals* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 196 | octobre-décembre 2021, mis en ligne le 01 décembre 2021, consulté le 13 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/assr/64284> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.64284>

Ce document a été généré automatiquement le 13 février 2022.

© Archives de sciences sociales des religions

Francis X. CLOONEY, *Western Jesuit Scholars in India. Tracing Their Paths, Reassessing Their Goals*

Leyde, Boston, Brill, « Jesuit Studies », 2020, 288 p.

Gérard Colas

RÉFÉRENCE

Francis X. CLOONEY, *Western Jesuit Scholars in India. Tracing Their Paths, Reassessing Their Goals*. Leyde, Boston, Brill, « Jesuit Studies », 2020, 288 p.

- 1 Ce livre rassemble en quinze chapitres des articles ou extraits de livres que Francis X. Clooney a publiés sur une période de plus de trente ans. Tous sont consacrés à la rencontre de jésuites occidentaux avec l'hindouisme du XVII^e au XXI^e siècle.
- 2 Après une introduction sur laquelle on revient plus loin, neuf chapitres traitent des œuvres de deux missionnaires jésuites d'avant la suppression de la Compagnie (1773) : l'Italien Roberto de Nobili, venu en Inde en 1605, pour huit d'entre eux, et le Français Jean Venance Bouchet, venu en Inde en 1689, pour le neuvième. Le chapitre 10 sert de transition en examinant l'évolution des points de vue des jésuites au sujet de la renaissance (*rebirth*, métempsychose chez les jésuites français du XVIII^e siècle), de la période antérieure à la suppression de la Compagnie à celle qui suit sa restauration en 1814. Les cinq autres chapitres portent sur l'approche de l'hindouisme par plusieurs jésuites de la Compagnie restaurée : successivement le point de vue de Joseph Bertrand, S.J. (1801-1884) sur les castes, la « xénophilie » de William Wallace (1863-1922) envers l'hindouisme, laquelle le conduisit paradoxalement à se convertir de l'anglicanisme au catholicisme, le renouveau de l'étude jésuite de l'hindouisme du début du XX^e au XXI^e siècle, notamment sous l'impulsion de l'intellectuel hindou-chrétien Brahmabandhab Upadhyay (1861-1907) qui rapprocha Vedānta et thomisme, les deux derniers chapitres exprimant le point de vue personnel de Clooney. L'un invite à la

pratique ignatienne de la *repetitio*, laquelle vise à maintenir sans préjugé l'attention dans l'instant, d'où résulte la présence concomitante de Dieu à ce moment précis, pratique que Clooney rapproche d'attitudes spirituelles indiennes. L'autre met en évidence que le « voir Dieu en l'autre » est commun aux catholiques et aux Śrīvaiṣṇava (certains dévots du dieu Viṣṇu en Inde du Sud).

- 3 Dès la première page de l'introduction, Clooney annonce qu'il est à la fois indologue, théologien catholique jésuite, mais non pas historien, n'étudiant pas les archives qui concernent les jésuites ni l'histoire économique et sociale environnante, quelle que soit l'époque envisagée. Au fil du livre apparaissent des « nous » et « nous-mêmes » qui renvoient à la communauté jésuite ou catholique ou plus précisément à celle des théologiens jésuites catholiques à laquelle Clooney appartient. Revendiquer l'association de l'indologie avec la pratique de la théologie et l'affiliation jésuite hérissera plus d'un indologue patenté qui, quant à lui, revendique la « neutralité scientifique » de son propre discours. Mais tout discours sur les textes anciens ou prémodernes de l'Inde présuppose un point de vue subjectif doublé d'une idéologie souvent mal définie. Or une idéologie ouvertement assumée par l'auteur est sans doute plus pratique pour le lecteur qu'une idéologie cachée dans la trame d'analyses qui se prétendent objectives. L'indologie, terme dont le sens a oscillé depuis sa création allemande (ca 1818), n'est pas une science. Le mot « indologie » n'a plus vraiment de justification dans le contexte épistémologique actuel, même s'il reste une planche de secours possible pour des chercheurs en mal de définition disciplinaire et institutionnelle (voir É. Aussant et G. Colas, dir., *Les scolastiques indiennes. Genèses, développements, interactions*, École française d'Extrême-Orient, 2020, p. 17-19, notamment note 22). Clooney, sanskritiste et tamoulisant de talent, n'a certes pas besoin de se réclamer de l'indologie.
- 4 Compte tenu de la diversité des sujets envisagés et du fait que plus de la moitié du volume concerne De Nobili, je me limiterai ici à noter quelques réactions que suscitent la lecture des chapitres consacrés à l'œuvre du jésuite italien chez un non-spécialiste de la question.
- 5 Le premier chapitre, « Christ as the Divine Guru in the Theology of Roberto de Nobili », fournit une bonne illustration de l'attitude rafraîchissante de Clooney. Historiens et anthropologues des missions du XVII^e siècle ne lisent pas le corpus tamoul de De Nobili. Pour eux, comme De Nobili prenait l'apparence d'un renonçant indien, ainsi il revêtait la pensée catholique dans ses écrits tamouls. Il en résulte que l'originalité de l'œuvre intellectuelle denobilienne est noyée dans les circonstances historiques et n'est pas examinée pour elle-même. D'une simple question, Clooney bouleverse ce simplisme : « Is it likely that someone could live for fifty years in a Hindu environment, eat and live and dress like a Hindu, learn Hindu scriptures and philosophy, internalize Hindu dialectics sufficiently, so as to argue adeptly with Hindus — without interiorizing and “owning” some of that religion and religious truth? » (p. 20). Clooney montre alors comment De Nobili, dans sa « Réfutation des calomnies » (*Tūṣaṇa Tikkāram*), a renouvelé la christologie de son époque avec la conception du Christ en *guru* et en s'appuyant sur sa connaissance en profondeur de la doctrine śivaïte courante en Inde du Sud au XVI^e siècle, le *śaivasiddhānta*.
- 6 Aussi, selon Clooney, l'argumentation textuelle denobilienne a-t-elle valeur d'exemple pour les théologiens catholiques d'aujourd'hui. L'on peut ajouter que, pour les chercheurs en général, elle montre comment un missionnaire arrivé en Inde au début

du XVII^e siècle observe la pensée active en Inde du Sud en rapport avec ses convictions et ses raisonnements, prêt à affiner, voire à réviser, les conceptions théologiques qu'il a reçues de son éducation jésuite en Europe. Il remodèle sa pensée au contact de celle de l'« autre », intégrant en partie cette dernière. Cette façon de faire peut – mais dans quelle mesure ? – être comparée avec le recours systématique à l'« autre » latin ou grec pour la construction de la pensée chez les auteurs de la Renaissance, et De Nobili était un auteur de la Renaissance tardive.

- 7 Dans le deuxième chapitre du livre, « Roberto de Nobili, Adaptation and the Reasonable Interpretation of Religion », Clooney souligne l'adhésion denobilienne à la conception de l'« universality of reason » dans sa « Réfutation des calomnies ». Selon lui, De Nobili, à la suite de Thomas d'Aquin dans sa *Summa contra gentiles*, suggère que, même si les mystères de la grâce divine ne sont pas que rationnels et ne sont pas « merely the property of reason », ils ne contredisent pas la raison (p. 46). De fait, l'on relève que la *Summa* recommandait le recours à la *ratio naturalis* dans les débats des chrétiens avec les musulmans et les païens (I, 2). Au XVIII^e siècle, dans un contexte épistémique différent, certes, les missionnaires jésuites du Carnate, qui se réclamaient de l'exemple et des textes de De Nobili, trouvaient du raisonnement et de la « raison » chez les brahmanes et dialoguaient avec eux sur cette base qu'ils considéraient commune. Au XX^e siècle (et aujourd'hui aussi), certains indianistes semblent comme des héritiers involontaires du thomisme à cet égard, mais sans affiliation religieuse déclarée : ils distinguent ce qui relève de la « raison » dans les doctrines et les textes spéculatifs indiens, l'opposant aux croyances hindoues ordinaires. Or cette distinction ne va pas sans problème.
- 8 La notion d'universalité de la raison chrétienne implique que la révélation divine est, suivant De Nobili, adaptable à toutes les sociétés, indépendamment de leurs langues et de leurs cultures. D'après Clooney, cette conception explique que De Nobili n'enferme pas dans des termes tamouls distincts des notions qui désigneraient « religions », « hindouisme », « christianisme », etc. (p. 45, 47). On observe qu'au XVIII^e siècle encore le jésuite Ippolito Desideri employait plusieurs expressions tibétaines différentes pour évoquer le christianisme, recourant rarement à *ke ri se sti yan*, homophone de « christianus », « cristiano », l'équivalent tibétain de « religion » n'étant, par ailleurs, qu'approximatif et désignant plutôt un système doctrinal ou religieux (voir ASSR 188, 2019, compte rendu de Lopez et Jinpa, p. 367).
- 9 Le troisième chapitre, « Translating the Good : Roberto de Nobili's Moral Argument and Jesuit Education Today », provient d'une interrogation sur l'éducation jésuite contemporaine. Clooney examine dans la doctrine de De Nobili (notamment dans le grand catéchisme qu'est le *Ñāṇōpatēcam*) la distinction que le jésuite italien établit entre l'adhésion à la vérité chrétienne – qu'il associe à l'universalité de la raison, comme le fait la tradition catholique – et le culte de dieux qu'il juge immoraux.
- 10 Le quatrième chapitre, « Religious Memory and the Pluralism of Readings : Reflections on Roberto de Nobili and the *Taittirīya Upaniṣad* », traite de ce qui fut peut-être la première tentative occidentale de lire une portion d'*upaniṣad*. De Nobili, dans son rapport sur les coutumes indiennes intitulé *Informatio de quibusdam moribus nationis Indicae*, justifie auprès des autorités catholiques son attitude favorable envers la culture indienne. Dans cette intention, il cite une quinzaine de fois le chapitre premier de la *Taittirīyopaniṣad*. Il « identifie » dans ce texte une évocation du mystère de la Trinité chrétienne. Tout en reconnaissant que la lecture denobilienne de l'*upaniṣad* est

douteuse, Clooney se fait l'avocat du pluralisme des lectures, « a rich series of readings, re-readings and misreadings » (p. 81) ; aucune lecture considérée comme supérieure ne peut annuler les autres.

- 11 Le cinquième chapitre examine l'« early Jesuit evaluation of religion in South India » que De Nobili propose dans son « Dialogue sur la vie éternelle », le *Nittiyacīvanacallāpam* (traduit par Clooney et A. Amaladass, S.J., dans leur *Preaching Wisdom to the Wise*, Satya Nilayam Publications, 2005). Ce texte déploie en tamoul une perspective principalement thomiste et il montre aussi un manque évident d'empathie envers les catégories théologiques indigènes (p. 83). Il exprime une attitude intellectuelle sûre d'elle-même, mais assez fermée, ce qui pose la question de sa place dans la chronologie de l'œuvre de De Nobili.
- 12 Le sixième chapitre constate l'acceptation du système des castes par De Nobili. Clooney ne voit pas dans cette attitude un modèle à suivre pour le catholicisme d'aujourd'hui et distingue nettement de cette structure sociale les « traditions religieuses hindoues ». Le septième chapitre discute une formule de Wilhelm Halbfass évaluant la dynamique missionnaire : « understanding in order to be understood ». Clooney montre qu'à cette disposition s'adjoignait, chez De Nobili comme dans l'« érudition missionnaire classique », un refus de comprendre certains aspects de l'hindouisme, car il fallait convertir. Cette sorte de doublet dialectique approbation-condamnation disparut progressivement de l'érudition jésuite européenne en Inde (par exemple avec Richard De Smet (1916-1997), venu en Inde en tant qu'étudiant théologien en 1946).
- 13 Le huitième et dernier des chapitres consacrés à De Nobili s'intitule « From Apologetics to Indology: A Case Study in the Scholarship of Roberto de Nobili ». Clooney met en contraste deux ouvrages de De Nobili qui ensemble figurent la quête d'un modèle d'équilibre entre apologétique et érudition. Le premier, « Recherche sur "Dieu" » (*Kaṭavuḷnirṇayam*) est un texte d'apologétique (traduit dans Clooney et Amaladass, 2005). Le second, « La suppression de l'ignorance » (*Akkiyāṇanivāraṇam*) (attribué à De Nobili) est un ouvrage polémique qui abonde en observations pittoresques et en critiques contre les dieux, le culte des icônes, l'astrologie, etc., mais surtout « claims a deeper, logical, and scientific understanding of India, beyond that of Indians themselves ». Certes, soulignons-le, ce texte était destiné aux Indiens, non à la « science » occidentale. L'équilibre entre apologétique et érudition s'est perpétué chez les jésuites venus de l'étranger en Inde jusqu'à la fin de la mission jésuite non indienne dans ce pays au xx^e siècle. Mais aujourd'hui, selon Clooney, la théologie chrétienne se doit d'étudier les religions telles que l'hindouisme sans la supériorité supposée de l'expert érudit. Et, ajoute-t-il, l'expert ne peut prétendre que l'objectivité par lui revendiquée lui permette de mépriser le point de vue de ceux qui vivent dans une tradition.
- 14 Ainsi Clooney, à la fois jésuite et savant, ne choisit-il pas une voie intellectuelle et spirituelle facile et l'on ne peut que louer l'honnêteté de son attitude autant que la subtilité de ses analyses de l'œuvre de De Nobili. Le non-théologien verra dans sa démarche un salutaire décalage par rapport à l'indologie. Il est essentiel que tout chercheur travaillant sur les textes indiens élabore et présente sa propre conception de son travail et ne se limite pas à satisfaire la doxa du jour ou à nourrir d'opinions attendues les programmes directifs des institutions de la recherche en humanités.
- 15 Comme le corpus chinois de Matteo Ricci (xvi^e siècle) et le corpus tibétain du jésuite Ippolito Desideri (xviii^e siècle), celui en tamoul de De Nobili relève de la scolastique

thomiste des ^{xv}^e-^{xviii}^e siècles en langues non européennes. Mieux vaudrait sans doute écrire « d'inspiration thomiste » ou « à fondements thomistes », car le contact et, parfois, la confrontation avec les sociétés extra-européennes, notamment asiatiques, déclenchèrent des raisonnements et des réflexions originales, des catéchismes adaptés ou qui, au contraire, étaient en réaction rigide par rapport aux sociétés environnantes. Les innovations particulières, la façon même dont De Nobili présenta ses convictions intellectuelles et spirituelles et, en outre, le fait que son œuvre fut pendant presque deux siècles la grande source d'inspiration des jésuites en Inde du Sud, notamment de ceux de la mission du Carnate (^{xviii}^e siècle), et qu'elle provoque aujourd'hui encore les réflexions de savants jésuites, tel Clooney, font de ce corpus un ensemble de référence historique important.

- 16 Aujourd'hui fleurissent les études anthropologiques et historiques sur les vicissitudes des missions chrétiennes en Inde du ^{xvi}^e au ^{xviii}^e siècle, y compris sur la place de De Nobili dans ce contexte. Cependant, disons-le sans ambages : l'on aimerait savoir ce que De Nobili voulait dire en tamoul aux Tamouls de son époque, et pas seulement en italien, latin et portugais à l'Église catholique et à ses prolongements en Inde. Son œuvre tamoule fut certainement au cœur de son activité missionnaire et, sans doute, pourrait-on dire, de son existence et de sa pensée mêmes, autant que les difficultés qu'il rencontra auprès de ses frères en religion et dans la société indienne.
- 17 Le travail pionnier de Clooney et les questions que soulèvent ses articles sont d'une grande valeur en ce qu'ils aident à serrer de près la vision du jésuite italien. Il reste que seules une traduction intégrale et une étude systématique (thématique et linguistique) du corpus denobilien permettront un jour de le situer dans l'« épistémè » chrétienne du ^{xviii}^e siècle et, plus largement, dans l'épistémè européenne de cette période. Peut-être contribueront-elles aussi à révéler la nature de certains des présupposés idéologiques que l'indianisme moderne n'a pas toujours dépassés, telle la notion de raison.
- 18 Mais trente ans après les éditions de l'infatigable S. Rajamanickam (1917-2003), introduites en tamoul, la recherche ne dispose pas d'une édition du corpus denobilien qui soit présentée avec un souci philologique, des informations en langue occidentale sur les sources manuscrites et des tables d'index et de concordance. L'établissement même de certains textes édités par Rajamanickam fait problème selon Amaladass (voir ses préfaces à *Standing upto Truth: Tūsaṇa Tikkāram-Refutation of Calumnies by Robert de Nobili S.J.*, et *Refutation of Rebirth, Punarjanma Ākṣepam By Robert de Nobili S.J.*, tous deux publiés en 2019 à Tiruchirappalli, Tamil Literature Society). Deux ouvrages fondamentaux de De Nobili, le *Ñāṇōpatēcam* (« Catéchisme ») et, surtout peut-être, l'*Āttumanirṇayam* (« Recherche sur l'âme »), ne sont, semble-t-il, toujours pas traduits. L'on ne peut que remercier Clooney d'avoir rassemblé cette collection de ses articles, parfois difficiles à trouver, aussi riches en informations qu'ils incitent à la réflexion.